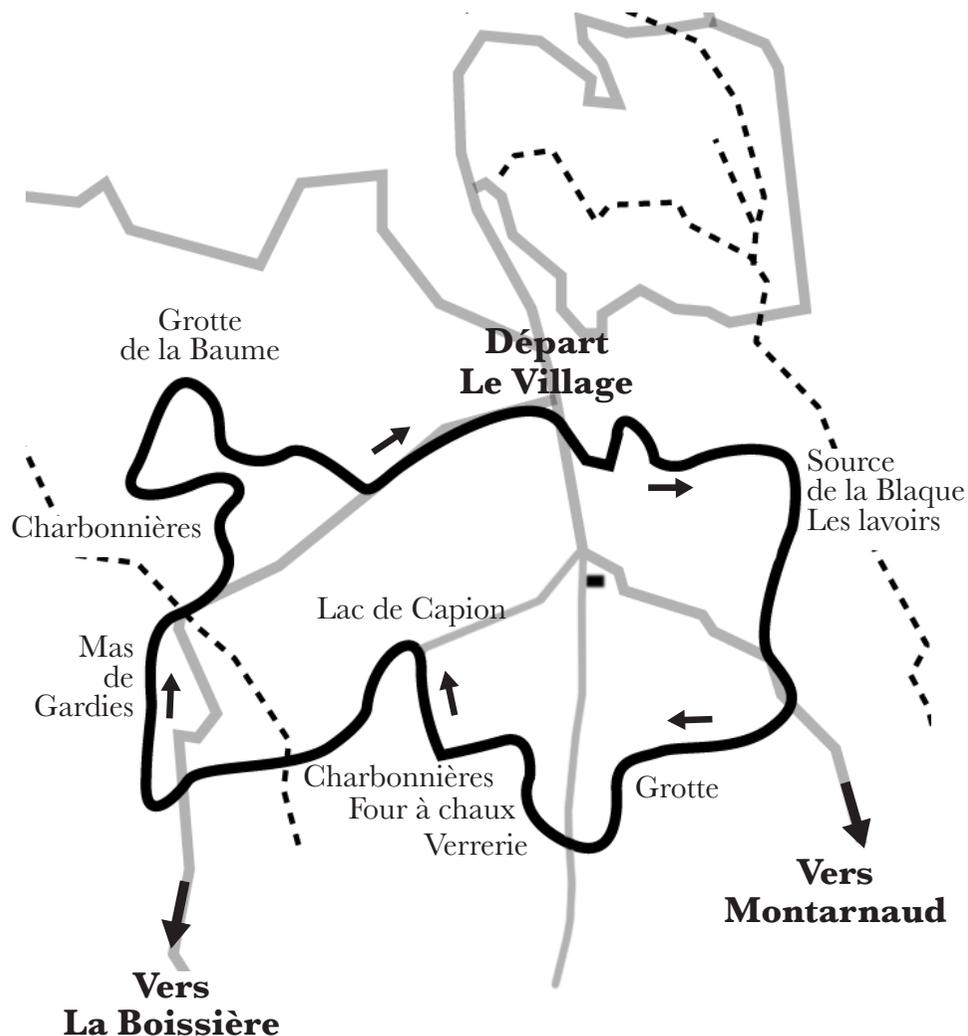


A la découverte d'Argelliers

Dimanche 9 octobre 2005



Argelliers

JOURNAL D'INFORMATIONS MUNICIPALES - OCTOBRE 2005

L'histoire du village est intimement liée à la garrigue qui l'entoure. Garrigue où, pendant des siècles, les hommes ont puisé les ressources nécessaires à leur survie. Elle était autrefois le lieu d'une importante activité qui a périclité avec l'avènement de la révolution industrielle.

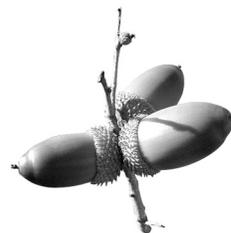
Verriers, bouscatiers, ruscaïres l'habitaient et exploitaient les richesses en bois de chêne vert, chêne kermès et rouvre, de nombreux troupeaux y paissaient (jusqu'à 5000 têtes sur la commune) et d'importantes surfaces de terrains étaient consacrées aux cultures (froment, seigle, orge, avoine, mûriers se partageaient près de 300 hectares en 1836). D'autres activités étaient également présentes, telles la sériciculture (élevage des vers à soie), une distillerie de plantes aromatiques (aspic) et même une fabrique de balais de bruyère.

Cette garrigue était peuplée d'un gibier abondant : lièvres, lapins, grives, perdreaux et étourneaux. On y trouvait même des loups (la dernière battue aux loups ne date que de 1855).

Quant au village, groupé alors près de l'ancien château, ses rues étroites étaient encombrées par les auges à cochons (36 porcs en 1836), les écuries pour chevaux, mules et mulets (83 à la même époque) sans parler des nombreux creux à fumiers. Charron, bourrelier, maréchal ferrand, serrurier et cordonnier animaient tout le jour la vie de ces ruelles.

Autre élément indispensable à la survie : l'eau. Abondante sur la commune où on trouvait alors de nombreuses sources, elle était inexistante sur le village et ce n'est que tardivement qu'elle y fera son apparition (1883).

Aller à la découverte d'un peu d'histoire du village, tel est le thème de cette promenade autour d'Argelliers.



NUMERO SPECIAL
A la découverte d'Argelliers
DIMANCHE 9 OCTOBRE 2005

A la découverte d'Argelliers Dimanche 9 octobre 2005

Une longue promenade dans les garrigues autour d'Argelliers, où nous irons à la rencontre de son histoire.

Histoire des hommes à travers les sources, la verrerie, les charbonnières et les fours à chaux, le Mas de Gardies, la grotte de la Baume... mais également grâce aux commentaires d'un spécialiste, nous irons à la découverte des plantes de la garrigue : cistes, euphorbes, nerprun, azérolier, cornouiller...

Déroulement de la journée

Horaires

- Départ : place Albert Richard à 8h 30 précise
- Retour : fin d'après-midi

Pique-nique

- Ouvert à tous (randonneurs et non-randonneurs)
- Tiré du sac (Lac de Capion)

Prévoir

- de l'eau et son pique-nique
- de bonnes chaussures
- pantalon long (conseillé)
- appareil photo

Parcours

- 8 à 10 km

Commentaires sur la garrigue

- Assurés par l'association "Les écologistes de l'euzière"

La garrigue

Tout autour du village jusqu'aux berges de l'Hérault s'étend la garrigue. Les collines sont séparées par de petites vallées sèches au fond desquelles demeurent encore les traces d'anciennes circulations d'eau. Aujourd'hui, elles ne sont plus alimentées que par les gros orages qui font resurgir ces parcours d'eau oubliés.

Là où la végétation n'a pu s'agripper, le sol apparaît en larges taches de

roches claires et les pentes ne sont que pierriers.

Sur la plupart de ces collines on trouve essentiellement le chêne vert, l'arbousier, le buis, le cade, le pistachier lentisque et térébinthe, le chêne blanc, le pin, le ciste, la lavande, la bruyère, le thym et le romarin accompagnés de tout un cortège de lianes diverses : salsepareille, garance, clématites...



L'eau à Argelliers

L'eau ne manquait pas à Argelliers. Le fleuve Hérault longe son territoire à l'ouest jusqu'au moulin de Figuières. La Garonne et l'Arnède traversent la commune et vont se jeter dans la Mosson, principal affluent du Lez. La Garonne sort du territoire à mi-chemin de Montarnaud près de Font-Méjane. Mais l'éloignement de ces cours d'eau ne permettait pas d'utiliser leurs ressources. Du fait de son altitude (230m), aucune source n'a jamais été trouvée dans le village, d'où la nécessité pour les habitants de creuser et bâtir des citernes près de leur demeure pour récupérer les eaux de pluies. Pendant des siècles, l'eau est emmagasinée dans ces citernes, mais l'été, il faut aller la chercher plus loin dans la plaine.

La source de la Blaque est celle qui fournit le plus d'eau. En 1837, la commune en fait l'acquisition ainsi que les terres attenantes où elle fera construire un acqueduc, un lavoir et un séchoir (1843-1844). En 1883, un puits-citerne sera bâti sur le Plâ.

Pour apporter une solution satisfaisante à ce problème d'eau, maires et conseillers commencent au moyen d'un moulin à vent par faire amener l'eau de Font Grande dans un réservoir construit dans le village (sous le boulodrome). Plus tard, grâce aux nouveaux procédés d'adduction, l'eau de Font Méjane arrive en abondance chez les Argelliérains dans le réservoir construit dans la cour des écoles.

En 1983, l'augmentation de la population, nécessite un branchement avec le SIEA du Pic Saint Loup (1983/84). L'eau distribuée aux Argelliérains est toujours celle de La Blaque et celle de Font Méjane auxquelles se joint désormais celle du Pic saint-loup.

En 1996, pour répondre aux besoins en eau de plus en plus importants et pour pallier aux dysfonctionnements répétés de l'installation, la commune adhère au SIEA, auquel elle cède la distribution de l'eau et l'ensemble des réseaux de distribution.



Les verreries

Au XV^e siècle, le travail du verre se développe dans la région car tous les matériaux nécessaires à la fabrication du verre sont présents, tout particulièrement le bois des forêts environnantes qui sert de combustible pour la fusion des éléments minéraux. Lorsque l'une des matières premières ou le bois vient à être épuisé, les verriers n'ont d'autre alternative que de déplacer leur atelier vers un lieu plus propice.

Par autorisation royale, ces maîtres verriers, sont souvent des chevaliers ruinés par les croisades. Le savoir-faire et le statut de gentilhomme verrier se transmettent sur la base d'un lien familial, aux membres masculins "procrés en mariage légal". Nul ne peut être verrier, s'il n'est noble et en même temps issu d'une génération de verrier. Le secret de fabrication est maintenu par serment solennel.

Vers les années 1770, la conservation des bois et forêts en Languedoc devient une priorité de l'administration. Grandes consommatrices de bois, les verreries forestières sont montrées du doigt comme responsables de défrichements intenses. Cette même époque marque le début de leur disparition.

La composition du verre

Le verre est le résultat de la fusion d'un mélange de plusieurs composants chimiques : sable, soude et chaux. En théorie, ces 3 constituant mélangés en proportions judicieuses, suffisent à l'obtention d'un verre. Mais dans la pratique, on lui adjoint d'autres éléments en fonction des caractéristiques que l'on veut obtenir (stabilité, opacité, coloration...)

Le chêne vert et le chêne blanc et le chêne de kermès

Les trois quarts du territoire de la commune sont boisés. Le chêne vert "l'euse" (luzière, euzière) y est abondant. On y trouve également du chêne blanc "lo rore" ou rouvre (rouvière, blaquièrre), du chêne de kermès, de l'arbousier, du cade et du pistachier térébinthe.

Au début du siècle dernier, la principale industrie du pays est l'exploitation du bois de taillis. Une véritable population vit sous le couvert, en dehors du village et se répartit les tâches de manière très spécialisée. Bûcherons, écorceurs, charbonniers et verriers se partagent la forêt. Les propriétaires de bois les exploitent rarement eux-mêmes mais vendent les coupes sur pied à des exploitants agricoles : les "bouscatiers".

Le chêne blanc est vendu comme bois de chauffage et son feuillage est un excellent fourrage pour les bêtes. Les galles (petites billes brunâtres) sont récoltées pour la préparation de l'encre noire.

Les taillis de chênes sont coupés tous les quinze ou vingt ans. Le temps de l'exploitation, les charbonniers et les bûcherons habitent sur place dans de petites cabanes élevées en pierres sèches. Le bois des parcelles peu accessibles aux charrettes et celui des branches laissées sur place est transformé en charbon de bois par le maître charbonnier.

Un certain nombre de muletiers font régulièrement le transport du bois et du charbon jusqu'à Montpellier.

Au printemps, de nombreux habitants quittent leur habitation pour aller coucher au milieu des bois, dans des huttes de fortune et se livrent à l'écorçage des chênes verts. L'écorce

est prélevée sur pied à l'aide d'un "pelou" (photo ci-dessous), puis elle est rassemblée en bottes et livrée aux tanneries proches. De cette écorce "la rusca" est retiré le "tan" qui est utilisé par l'industrie de la tannerie, très prospère à cette époque dans le Midi de la France. Praticqué par les "ruscaires", ce travail d'écorçage du chêne vert est bien rémunéré et permet aux habitants de vivre correctement.

Le chêne kermès "l'avaus" est quant à lui utilisé pour l'écorce de ses racines, "garrolha", très riche en tanins (cet arrachage est en partie responsable de sa raréfaction) et pour la récolte au mois de Mai, des cochenilles, petites "graines" couvertes de poussière grise et qui donnent un colorant d'une splendide couleur rouge très recherchée. Cette tâche est confiée le plus souvent aux femmes et aux enfants de familles modestes (qui se laissaient pousser les ongles pour cette cueillette).





Les charbonnières

La charbonnière est l'endroit où l'on transforme le bois coupé en charbon.

Tout d'abord, le charbonnier prépare l'aire de travail, en aplanissant la surface avec pioche et pelle. Il étale ensuite une couche de copeaux sur le sol et plante au centre de l'aire un poteau de bois. Il batît tout autour de ce pieu, sa meule (sorte de cône constitué de plusieurs couches de bûches

d'un même bois). La meule est ensuite recouverte de terre, de feuilles, d'herbe et de mousse, le poteau central est ôté et le charbonnier verse dans le trou laissé libre quelques pelletés de braise. La combustion se fait du centre vers l'extérieur et dure environ quatre à cinq jours.

Le charbonnier vit à proximité dans une cabane de pierres sèches recouverte de rames de chênes. Il doit alimenter régulièrement la cheminée mais également veiller à ce que le feu ne se propage pas à la forêt. Au fur et à mesure que la carbonisation progresse, il aménage des arrivées d'air et rectifie le tirage.

La couleur des fumées lui indique la fin de la carbonisation. La meule est alors étouffée, puis lorsqu'elle est refroidie, le charbonnier retire le charbon de bois à l'aide d'un crochet en fer.



Les fours à chaux

Les fours à chaux sont nombreux dans la région. Souvent creusés dans le sol ou adossés à un talus, ils permettent le chargement des pierres calcaires par le haut. Le feu est alimenté par une ouverture basse avec des fagots de bois secs composés d'épineux et de buis.

La calcination des roches calcaires dure trois jours et trois nuits pendant lesquels il faut se relayer pour garder des températures proches des 1000°C. Chaque cuisson nécessite une consommation importante de bois de chauffage. Les pierres cuites sont ensuite triées et gardées dans des récipients à l'abri de l'air pour éviter leur carbonatation qui enlèverait à la chaux ses propriétés de liant efficace.

La chaux vive ainsi produite est utilisée comme "ciment". Elle est livrée

en morceaux ayant l'apparence et la forme des pierres. Avant de la mettre en œuvre, il faut "l'éteindre" avec de l'eau (cette hydratation provoque la désintégration rapide des pierres et produit un fort dégagement de chaleur).

La pâte ainsi obtenue est mélangée à du sable avant d'être utilisée pour les constructions et les enduits.

